

LEE Seung-hoon

traduit et présenté par KIM Chang-kyum
avec la collaboration de Claude Mouchard

Né à Chouchon dans la province Gangwon en 1942, LEE Seung-hoon a fait ses études à l'Université Hanyang. C'est en 1962 qu'il a débuté par les poèmes « Journée » et « La mer » dans la revue *Littérature moderne*. Il appartient au groupe littéraire Poésie Moderne depuis 1964, et après son premier recueil *La chose A* (éd. Samae) en 1969, il a publié de nombreux recueils ainsi que des études critiques et théoriques sur la poésie. Les prix Littérature Moderne et l'Association des Poètes Coréens lui ont été décernés en 1984 et 1987. Il était rédacteur en chef de la revue *Poésie et pensée*, il est actuellement conseiller de la revue *Poésie et anti-poésie* et professeur de littérature coréenne à l'Université Hanyang à Séoul.

Poétique de fantaisie

Dans l'histoire de la poésie contemporaine coréenne, LEE Seung-hoon est considéré comme un poète très rare, avec la réputation particulière d'un fantaisiste, d'un rêveur, et qui s'oriente aujourd'hui vers le postmodernisme, avec une tendance à la déconstruction. « Pour moi, déclare-t-il dans la préface de son neuvième recueil *Chambre claire* (éd. Koryowon), écrire un poème, c'est un voyage à la recherche du « moi » (de ce que je suis). C'est ce qui continue aujourd'hui encore. Qu'est-ce donc que « je » ? Voyage incessant, qui passe du « je » au « tu », du « tu » au « il ». Enfin il semble que « je » n'existe nulle part. Mais je m'égare, je vagabonde. Été 1995. Je me souviens de fourmis qui courent sur le pavé vivement éclairé de soleil. L'été dernier, j'étais heureux tout de même, d'avoir passé du temps à regarder les fourmis [...]. »

Chez LEE Seung-hoon, la fantaisie est un recours essentiel, avec une poétique de *non-objet*. Refuser constamment, en tant que fantaisiste, d'être réaliste, tel est donc « son métier », dans un vertige solitaire de son être et une réflexion infinie sur le langage et le sujet du poème.

L'écriture fantastique de LEE Seung-hoon ne s'arrête jamais, même après que sa poétique se soit orientée vers le postmodernisme à partir des années 90, et alors qu'elle s'enrichit de nouvelles recherches dans l'ordre du rythme et de l'humour. Ainsi il est particulièrement connu pour avoir pratiqué et théorisé le postmodernisme.

« Le marché aux ailes » montre emblématiquement les conflits entre les classes sociales. Ne trouve-t-on pas aussi, dans ce poème, une invention moderne (ou postmoderne) sur le concept de transcendance ? L'image classique des ailes se combine avec celle du marché capitaliste moderne, par sa propre oralité rythmique, et aussi par la métamorphose d'un conte traditionnel qui évoque également le proverbe populaire : *l'habit est l'aile*. Ainsi, lorsqu'il énonce d'une voix innocente et flexible : « mais ce n'est pas ça aujourd'hui cette nuit je me sens étrange / moi-même [...] je veux aller aussi avec ces ailes au pays du ciel comme toi », le lecteur entend que le poète n'ira pas à ce marché aux ailes, parce que l'on sait que le marché aux ailes n'existe que dans son invention poétique fantasmagorique, qui est plus grande et plus profonde que notre monde réel.

Tombe de la mère

Il va vers une tombe parce qu'il y a une tombe
sur une pente d'une montagne de l'hiver l'après midi il y a
une tombe la tombe de son père et la tombe de sa mère reste
la tombe de sa mère auprès de la tombe de son père
il a froid parce qu'il fait du vent il met un franc-parler
dans le monde il y a le franc-parler il regarde une tombe
il regarde un lac dans la tombe parce qu'il y a le lac en larmes
brillantes du soleil de l'hiver s'y trouve le lac il fume
des jours coulent où il se disputait avec sa mère
en rentrant la tête dans ses épaules il regarde à nouveau
une tombe dans le monde il y a la tombe il regarde à nouveau
cette tombe parce qu'il est vivant sa mère est morte mais
il est vivant s'est couchée sa mère dans la tombe il reste
debout auprès de sa mère il reste encore debout auprès
de sa mère elle fait la lessive et il rentre de l'école
et reste debout auprès de sa mère auprès de sa mère
en regardant le visage blanc de sa mère maman aujourd'hui
à l'école – dit-il à voix basse elle le regarde et dit
aurais-tu faim ? dans la cour d'été l'après-midi
flourissent des pourpiers et sa mère fait la lessive sans arrêt
il reste debout auprès de sa mère puisque
il reste debout auprès de sa mère

Le marché aux ailes

Dans le marché aux ailes on ne vend que les ailes les ailes
De pigeon les ailes de pie les ailes d'hirondelle les ailes
De libellule et qu'est-ce qu'il y a d'autre ? oui, les ailes de fée
Que tu veux chercher puisque je suis bûcheron tu es fée mais
Tu ne dois pas acheter les ailes parce que si tu les achètes
Tu t'envolerais vers le ciel en me laissant tout seul je n'aime pas
Fendre du bois et vivre sans toi je vais exploser et brûler ainsi
Ce marché aux ailes et porter plainte contre le patron du marché
Mais ce n'est pas ça aujourd'hui cette nuit je me sens étrange
Moi-même je veux aller au marché aux ailes parce que
Je veux aller aussi avec ces ailes au pays du ciel comme toi

Mr. LEE Seung-hoon venant voir Mr. LEE Seung-hoon

Mr. LEE Seung-hoon vient voir au printemps mettant un manteau Burberry's le poète Mr. LEE Seung-hoon qui habite à Seocho-dong dans l'appartement Jin-Heung portant sa serviette devant l'entrée il sonne Mr. LEE Seung-hoon ouvre la porte il portait une tenue de travail tiens qu'est-ce qui vous arrive ? surpris lui demande Mr. LEE Seung-hoon je ne suis venu qu'en passant par hasard ah bon ? il fallait téléphoner avant mais en tout cas veuillez entrer s'il vous plaît en passant par le boudoir Mr. LEE Seung-hoon guide Mr. LEE Seung-hoon dans sa chambre il était en train d'écrire un poème dans sa chambre Mr. LEE Seung-hoon dit j'aimerais voir le poème que vous étiez en train d'écrire Mr. LEE Seung-hoon lui montre son poème ébauche floue au crayon à mine sur le verso du papier mouette, sable, brique quoi qu'est-ce que cela signifie ? lui dit Mr. LEE Seung-hoon en se troublant tout confus la mouette est une obsession et le sable est une fantaisie et la brique est un rêve que dites-vous là ? je crois que c'est comme ça non ce n'est vraiment pas ça la mouette est le sable et le sable est une brique et la brique est une mouette c'est évident toujours non c'est insensé la mer n'est pas une mouette pour la raison que la mer n'est pas une brique parce que la brique n'est pas la mer se disputent sans cesse Mr. LEE Seung-hoon qui met un Burberry's et Mr. LEE Seung-hoon une tenue de travail en s'exaspérant brutalement Mr. LEE Seung-hoon se lève enfin et crie bon ça suffit ça suffit en fermant boum la porte il disparaît vers quelque part

À travers la folie et la raison

À travers la folie et la raison il a survécu Survivre est capital À travers le froid et la lumière solaire À travers le vent et le pétale À travers blessures bleues et le mouchoir Regarde la plaine qui se déploie aujourd'hui Il a survécu À travers la vie entraînée vers la mort À travers la terreur À travers son mont de terreur À travers l'homme

et l'animal À travers l'angoisse chargée en camion Au bout
du compte il vous a rencontré « vous » au nom innombrable
Votre nom est le sourire et le cœur doux et une
journée légère et la rose et le maître Dès maintenant
il est votre élève Fragile vous le dirigez Vous
qui êtes debout sur le pavé chagrin et chagrin
en flottant au vent les cheveux longs, à l'intérieur de vous et à
l'intérieur de vous il flambe La folie et la raison ne font qu'un

Méditation sur l'arbre

On ne peut croire cet arbre
et
on ne peut croire ce papier blanc
et
ce papier blanc devient facilement une feuille délabrée
et
sur cette feuille délabrée on écrit poème comme graines de sésame
et

Les autres ne peuvent avoir confiance en moi
et
je ne peux non plus faire confiance aux autres
et
non plus les routes
et
les routes extraordinaires

On ne peut croire ce soir
et
tous les soirs on ne peut croire le soir
et
on ne peut croire le lampadaire
et
on ne peut croire cet amour

Voilà tout cela est la
méditation sur l'arbre
Fin

Au crépuscule encre

Fantaisie et spleen est son métier sous la bruine
Penser à vous est aussi son métier

Son métier est ce qui bouge dans votre esprit fantaisie
Est une vérité au grand jour d'été voir un blanc fantôme
Est aussi son métier

Après s'est arrêtée la pluie rampe une fourmi une fourmi tourmentée
Par la fièvre légère va vers la poste pour poster une
Lettre à la chèvre (votre nom)

Inertie et désastre est aussi son métier au crépuscule encre
Il bouge aujourd'hui encore il bouge

Mr. LEE Seung-hoon qui n'a rien à dire

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et s'amusait tout seul
Et n'avait pas d'ami
Et allait à l'école
Et a terminé ses études
Et écrivait des poèmes

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et est devenu adulte
Et avait dans la tête
Plein d'ordures
Et a dans la tête encore
Plein d'ordures maintenant
Et lisait des livres
Et écrivait des écrits
Et aimait une femme

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et est devenu adulte
Et voyait le soir
De la lumière du lampadaire
Et accompagnait le soir
Une femme jusque chez elle
Et sa barbe plein le visage
Et ses cheveux perdus
Et ses cheveux de plus en plus blancs
Et son dos peu à peu courbé

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et a cessé de grandir
Et est devenu adulte
Et a appris à boire
Et a appris à fumer
Et faisait des mensonges
Et publiait des livres
Et enseignait aux élèves
Et écrivait des poèmes
Et s'est marié
Et a gagné de l'argent
Et élevait des enfants

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et allait à l'école
Et a terminé ses études
Et est devenu maître
Et était dans un bar
Le soir vers le couchant
Et avait la migraine
Et s'égarait dans le brouillard

Rien à dire
Il est né
Et a grandi chez lui
Et est devenu adulte
(pour la suite ellipse)

Métonymie de l'ego

À côté du temps il y a ma mère à côté de ma mère il y a
mon père à côté de mon père l'hôpital de campagne à côté
de l'hôpital un paysage disparu à côté du paysage disparu il y a
le *je* et la cour de l'école primaire à côté de la cour il y a la mer
à côté de la mer il y a une chèvre la chèvre pleure aujourd'hui
encore pourquoi pleure-t-elle ? je regarde cette chèvre

Cette ombre

Cette ombre a une force puissante
Cette ombre est féroce
Cette ombre n'a pas d'affection
Cette ombre est cruelle
Cette ombre est peureuse
Cette ombre tue les gens
Cette ombre est pleine de dignité
Ombre toute couverte de blessures

Ainsi vite vite
Tirons un coup de feu sur
Cette espèce d'ombre
Comme la tue Hahei
Avec le fusil
J'aimerais la tuer aussi
Qui m'avale toute la journée
Cette espèce d'ombre
Cette espèce d'ombre

Elle n'est pas une
Comme je le croyais
Cette espèce d'ombre
Qui reste même pendant la nuit
L'ombre qui m'ennuie
L'ombre qui a grand orgueil

L'ombre qui n'a aucune honte
L'ombre qui ne sait le souvenir
Cette espèce d'ombre

Pan pan ! tirons le coup de feu
Une balle suffirait
Vite vite tirons le coup vite
Dans la colline et dans le téléphone
Dans l'appartement et même dans la rue
Elle reste toujours
Cette ombre a une grande force
Y a qu'à tirer
Vite vite tirer
Vite vite tirer
Parce qu'on est souffrant

Mais pourtant restera cette espèce d'ombre
Qui m'extorque
Cette espèce d'ombre
Cette espèce d'ombre
Hé ! sors vite
Cette fois-ci finissons-en
Misérable ! calme-toi
Que de bagarres
Ne va-t-elle pas s'enfuir ?

Le couchant

Tu dessineras sur le mur et je débarrasserai le bureau
Ce soir magnifique je mettrai une pomme et la regarderai qui brûle
Tu changes l'eau de l'aquarium et je vais cirer les souliers
En regardant le couchant qui se répand à la fenêtre pour toi
je fabriquerai un train Mettant des fleurs dans tes cheveux
quand se couche le soleil nous partirons en train avec un sac
plein de pommes Au bout du crépuscule nous en sortirons ces
pommes et les allumerons De ce cahier je vais bâtir un chemin
En mettant la neige et moi dans ton sang nous allons courir
Donc ne meurs pas Tu ne mourrais pas puisque tu serais morte je

ne pourrai pas te voir Tu ne dois pas mourir parce que si
tu meurs je ne peux te voir le visage manger du pain bien cuit
de la viande de poulet chaude et marcher avec toi le soir
plein de vent passer dans un café d'automne voir tes pieds
nus ton ventre tes cheveux tes jambes et tes yeux et ne
plus prendre le bus et partir en voyage et si ça arrive alors
ne serait-ce pas trop ennuyeux? Tu ne dois donc pas mourir
Comme aujourd'hui ce soir au moment où se couche le soleil
dessineras-tu sur le mur et sur une chaise je lirais – des poèmes!

La chose A

les mains d'un homme s'enfuient une poule court à la poursuite cot cot
cot de son cou perdu ô l'hiver à l'ordre d'abîme qui m'appelle en sous-sol
sous une lampe on élève pour devenir plus sincère les poules de notre médi-
tation on les élève ces poules chaque aube on creuse amèrement dans la
terre notre esprit dans le seuil de l'aube où s'est coupée la chaîne du temps
acharné versent du sang des bruits et ceux-ci se transforment en liquide
blanc devenu enfin une poule blanche son cou perdu sous les lumières du
matin qui tapent il commence à courir clopin-clopat

Cryptogramme

*APPELÉE FANTASIE LA GARE SE TROUVE AU BORD DE LA MER
DONG-HAI. LA MER DE L'HIVER Où IL NEIGE – LÀ ELLE SE
TROUVE COMME CRYPTOGRAMME. PERSONNE N'Y EST ALLÉ.
LORS DE VOTRE ARRIVÉE, TOUCHÉE PAR LA BALLE LA GARE SE
CONVULSE. – CRISPATION Ô OH L'ÊTRE. QUAND UNE PIERRE
S'ENFONCE, L'EAU SE TORD. DANS LA COMBUSTION DE L'EAU
VOUS REGARDEZ AUSSI VOTRE TREMBLEMENT. L'ÊTRE N'EST
QUE DANS SON TREMBLEMENT. PERSONNE N'Y EST ALLÉ.
DANS LA NUIT Où S'AGITE LE VENT SURGIT APPELÉE FANTAI-
SIE LA GARE COMME UN ÉCLAT BLEU*

Votre chambre

Dans votre chambre
Il y a mille chaises
Et mille champs
Et mille soleils
Pour arriver à votre chambre
Il faut aller porté
Par le vent
Mais je ne peux aller semble-
T-il jusqu'à la fin de ma vie
À votre chambre
Parce que je ne peux devenir
Porté par le vent
Un oiseau qui vole

Douleur dessoûlée de l'alcool

Douleur quand on est dessoûlé de l'alcool
Désormais me gouverne cette douleur
Les mains gouvernent le cœur
La chaise gouverne la table
Les ongles gouvernent les doigts
Le dos gouverne le ventre
Le rat gouverne le chat
Séoul gouverne la Corée
Des étudiants gouvernent des maîtres
Le fils gouverne son père
Désespérance gouverne espérance
Défaite gouverne triomphe
Des cigarettes gouvernent la bouche
La prostitution gouverne l'amour
La maladie gouverne la santé
Le téléphone gouverne les oreilles
Ô ô dans le monde il n'y a que des mondes
Qui gouvernent comme ceci
Mais personne ne veut être dessous